

FESTIVAL DE CINÉMA DE DOUARNENEZ

BILAN D'ACTIVITÉ DE L'ANNÉE 2023



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

VENDREDI 5 AVRIL 2024



Édition 2023 : un retour aux fondamentaux.....	3
Mise en œuvre des droits culturels au sein du festival.....	5
Permettre aux personnes d'accéder à leur propre culture et à celle des autres	5
Favoriser la liberté d'expression artistique.....	8
Élaborer collectivement et en permanence le « vouloir vivre ensemble ».....	8
Développer la vitalité du territoire en favorisant les interactions entre les cultures.....	9
Les actions à l'année.....	9
À ne pas oublier : la mémoire du festival.....	11
Quelques chiffres.....	11
Pour conclure.....	11



Édition 2023 : un retour aux fondamentaux

Le choix de consacrer cette 45ème édition à des peuples invités lors de la seconde édition du festival de Douarnenez, en 1979, était porteur d'une signification bien précise. Il s'agissait de réaffirmer et de réactiver les fondamentaux de ce festival souvent qualifié « d'atypique ».

À l'affiche de 1979, réalisée par l'affichiste quimpérois Alain Le Quernec représentant un guerrier « indien » cerné par la pub Coca-Cola et en cours « d'occidentalisation », répondait en 2023 le visuel conçu par une jeune artiste atikamekw, Meko Ottawa, représentant la silhouette d'une femme autochtone constituée d'une constellation d'étoiles.

Reprendre le même chemin 44 ans plus tard, fut une manière d'affirmer une continuité, de constater les écarts, de redonner du sens en dehors de toute volonté d'être dans l'actualité fuyante. Toutes les interrogations soulevées en 1979 restaient les mêmes : la relation à la terre, la survie de cultures minorisées, les effets des dominations... mais le paysage a changé.

Les cinéastes femmes ont été cette année très présentes, affirmant une évidence : ce sont elles qui portent le renouveau artistique autochtone. La présence de la pionnière du cinéma autochtone Alanis Obomsawin a été une des clés de la réussite de cette édition. Il en est de même pour la venue de la poétesse innue Joséphine Bacon. Les jeunes réalisatrices et artistes autochtones invitées (Caroline et Emilie Monnet, Kim O'bomsawin, Sonia Bonspille-Boileau...) ont mis en évidence l'importance de la transmission.

L'émancipation par l'art a été au cœur de cette édition, grâce notamment à la projection de films réalisés dans le cadre de collectifs, tel que le Wapikoni, qui a pour objectif de donner des outils aux jeunes autochtones leur laissant une entière liberté dans le choix des sujets et la forme narrative. Ce cinéma local, destiné d'abord à celles-celles qui le font ou sont filmé.e.s, a une fonction réparatrice en ce sens qu'il permet d'échapper aux injonctions narratives dominantes. Le réalisateur innu Réal Junior Leblanc a pu témoigner de son parcours au sein du Wapikoni, et ses œuvres présentées ont par ailleurs prouvé que ce cinéma peut franchir les frontières du local. Ces interventions ont été complétées par celles de l'universitaire Caroline Zéau, spécialiste du cinéma documentaire et du cinéma au québécois.

Le lien avec un certain cinéma en Bretagne, nous a semblé évident, d'où notamment le focus consacré au cinéaste Jean-Jacques Rault, par ailleurs fondateur et directeur de Ty Films à Mellionec.

Le tissage entre le cinéma des peuples invités et le cinéma de Bretagne a, dès l'origine du festival, constitué un axe fondamental. Trop souvent la section « bretonne » de la programmation n'a pas permis la rencontre avec le cinéma des invité.e.s. Depuis trois ans, un travail a été entrepris avec le partenaire historique du festival sur cette section, Daoulagad Breizh, pour revenir à cette mise en dialogue entre le cinéma d'ici et d'ailleurs.

Le cinéma de Jean-Jacques Rault entre en résonance avec celui des peuples autochtones, il s'agit d'interroger la manière d'habiter la terre, d'en prendre soin (ou non), de l'importance (ou non) de la parole et notamment de la parole politique (cf. Au risque d'être soi). Ce focus ne doit donc rien au hasard, il a été pensé avec Daoulagad Breizh et Jean-Jacques Rault lui-même pour être au plus proche de la ligne éditoriale globale du festival. Le succès qu'il a rencontré, prouve que le public dans son ensemble y a trouvé « son compte » et pas seulement celui qui soutien habituellement, voire « naturellement », le cinéma de Bretagne.

Les regards croisés, un programme de courts métrages de Bretagne et autochtones d'Amérique du Nord, s'entrecroisant sur les questions de langues, de cultures et de territoires ont également rencontré un grand succès et permis des échanges fructueux tant avec le public qu'entre réalisateurs.rices.

Le Monde des Sourds et le parcours Questions de genres qui interrogent comment les minorités considèrent leurs minorités internes ont été largement nourris par les œuvres des peuples invités, en écho avec nos manières de voir et de considérer ces communautés. Outre l'invitation de Marsha Irland, Sourde du peuple Oneïda qui a révélé une langue des signes au plus proche de la culture de son peuple et de deux personnes bispirituel.les qui ont pu évoqué cette singularité autochtone, le festival, en partenariat avec l'International Visual Theatre (codirigé par Emmanuelle Laborit et Jennifer David-Lesage), a poursuivi son travail de sensibilisation à la culture sourde. Par ailleurs, l'intervention de Janick Bastien-Charlebois, sociologue, universitaire et spécialiste des études intersexes, défenseuse de cette minorité méconnue, invisible, qui interroge non seulement la question du genre mais aussi de la norme à ouvert la discussion pour un public « non-initié ». Sourd.e.s et Intersexes ont trouvé au sein du festival un espace pour conscientiser et visibiliser des oppressions communes.

Le catalogue conséquent réalisé à chaque édition dépasse le seul objectif d'indiquer le programme et de lister les films présentés. Il contient des contributions de chercheurs.es, activistes, réalisateurs.rices qui enrichissent la connaissance, les thématiques abordées et illustre la ligne éditoriale générale du festival. Il est également un outil d'enregistrement de la mémoire du festival et au service de programmateurs.trices soucieux.ses de valoriser des filmographies rarement montrées.

Il convient donc de s'y reporter pour avoir une vision d'ensemble de la programmation, sa cohérence (cf. pièce jointe).

La fréquentation des salles de cinéma (21 000 entrées) a été quasi équivalente à celle de 2019 (22 500 entrées) et au moins aussi importante sur toutes les rencontres proposées. Sachant qu'en 2019 nous étions à une fréquentation de + 25% par rapport à l'année précédente. Le festival bénéficie d'une réputation et d'un bouche à oreille qui non seulement fidélisent une part du public mais permet aussi un renouvellement permanent. Il en va de même du côté des bénévoles, qui constituent une part du public. Via le bénévolat le festival offre la possibilité à de nombreuses personnes, dont de nombreux jeunes, d'accéder gratuitement à la programmation. Des bénévoles qui sans cela n'auraient pas les moyens de fréquenter le festival. De ce point de vue le festival œuvre en faveur de l'éducation artistique et culturelle.

Mise en œuvre des droits culturels au sein du festival

Nous reprenons ici les principes de base des droits culturels pour évoquer les actions mise en place lors de cette 45ème édition.

Permettre aux personnes d'accéder à leur propre culture et à celle des autres

Comme chaque année, préalablement à l'élaboration de la programmation (qui ne peut se résumer à la liste des coups de cœurs des programmeurs), il a fallu s'informer sur les enjeux qui importent aujourd'hui pour les peuples invités. Il s'agit à la fois d'éviter toute forme d'appropriation culturelle et/ou de néocolonialisme (aussi bien intentionné soit-il). Outre le visionnage des films, la lecture d'ouvrages, la consultation de centaines de sources numériques, il est nécessaire d'impliquer des personnes ressources concernées par les thématiques du festival.

Autrement dit, dans le cas présent c'est donner la parole aux invité.e.s et choisir des œuvres en phase avec leurs formes et leurs intentions narratives. C'est aussi choisir parfois des contenus plus informatifs, voire pédagogiques, mais toujours validés par les peuples invités. L'intitulé de l'édition a lui-même été soumis à nos invité.e.s.

Ce sont donc plusieurs mois d'échanges qui sont nécessaires.

Outre les conseils d'Alanis Obomsawin, de Kim O'bomsawin, de Caroline Monnet... nous avons aussi travaillé en collaboration avec des chercheuses en France telle que Sophie Gergaud, fondatrice de De la plume à l'écran et autrice de l'ouvrage de référence sur le cinéma autochtone : Cinéastes autochtones, la souveraineté culturelle en action, ou Caroline Zéau, spécialiste du cinéma direct et du cinéma québécois.

Groupes de travail

Ce sont également des groupes de travail qui associent adhérents, partenaires, membres du conseil d'administration et de l'équipe permanente, qui s'emparent des thématiques et font un travail qui va faciliter l'accès aux cultures des peuples ou communautés invités. Ils se sont réunis au rythme d'environ une réunion par mois (d'autres groupes existent qui ne concernent que le conseil d'administration et l'équipe permanente : RH, finances, partenariats institutionnels...).

● Jeune public

Accueil de 9 centres de loisirs (3 à 12 ans) représentant 164 enfants, de 30 enfants inscrits individuels (6 à 12 ans), d'un groupe de 6 adolescents (13 à 18 ans) de la MJC de Douarnenez, d'un groupe intergénérationnel de la MJC et un autre de la Maison solidaire de Kermarron.

Parmi les nombreuses activités proposées (10 ateliers, 10 séances destinées aux 3-12 ans et un parcours ados), cette année le festival a bénéficié de la contribution d'élèves de l'option cinéma du lycée Jean-Marie Le Bris pour encadrer le jeune public dans la réalisation d'un court métrage sur le thème du rêve.

● Littérature et librairie éphémère

Une sélection d'environ 600 titres, sur les premiers peuples d'Amérique du Nord, les questions de genres, le Monde des Sourd.e.s, Bretagne... tous genres confondus qui en partenariat avec la Librairie de l'Angle rouge. Par ailleurs, ce groupe de travail publie chaque année une bibliographie proposée en vente au public qui intègre également des livres épuisés mais accessibles via les bibliothèques publiques.

Ce groupe de travail accompagne la mise en place de rencontres littéraires pendant le festival en partenariat avec l'association Rhizomes qui organise des résidences d'écrivain.es toutes l'année sur Douarnenez. Cette année c'est la poétesse Joséphine Bacon qui est intervenue lors d'une palabre qui a attiré plus de 200 personnes. La qualité et la profondeur de son propos, sa générosité en ont fait un de moment fort de cette édition. Les retours positifs du public ont été immédiats.

Ont également été organisées des lectures à hautes voix impromptues sur plusieurs lieux du festival de textes d'auteurs.trices autochtones d'Amérique du Nord par deux comédiennes professionnelles Sylvie Contant et Catherine Buisnière.

● Monde des Sourd.e.s

Constitué de Sourd.e.s d'interprètes en LSF, de membres du CA (dont une personne sourde) et de l'équipe permanente. La contribution du Monde des Sourd.e.s a aussi été très remarquée cette année et mieux comprise par le public.

L'invitation de Marsha Ireland, Sourde Oneïda, et sa contribution à la causerie « Exister dans sa langue » a rendu cela tangible pour le public. L'intervention lors d'une palabre de la co-directrice de l'International Visual Theatre sur la culture sourde a également permis de réaffirmer l'existence de cette culture et la volonté du festival de la soutenir. 5 séances de cinéma ont également pu être programmées en lien avec cette thématique.

À noter la contribution volontaire et gratuite cette année de 20 interprètes professionnel.les grâce à la mobilisation de l'Association française des interprètes en Langue des Signes (AFILS). Cette année, la présence Sourd.e.s dans des instances comme le conseil d'administration ou dans des groupes de travail autres que celui du Monde des Sourd.e.s a nécessité le recours à des interprètes sur l'ensemble de l'année. Interprètes qui ont été rémunéré.e.s.

Un soutien essentiel de la part de la DRAC Bretagne a permis de compenser partiellement cette dépense nouvelle et absolument nécessaire qu'il conviendrait de conserver afin de pérenniser nos actions dans cette section.

● Questions de genres

Le groupe a travaillé sur un parcours transversal à l'ensemble de la programmation cinématographique représentant une vingtaine de films. À noter la présence cette année de deux films ainsi qu'un programme de fictions courtes en breton sur cette thématique dans la section Regards d'ici (consacrée au cinéma de Bretagne).

À préciser aussi l'intervention très qualitative à la fois précise et pédagogique

de Janik Bastien-Charlebois, universitaire, sociologue et spécialiste des droits des Intersexes (elle-même Intersexe), fréquentée par un public très divers et nombreux (200 personnes). Les échanges montraient l'importance et la rareté de telle rencontre sur des sujets qui demandent une grande maîtrise.

Une rencontre autour de la question de la bispiritualité a aussi eu lieu sous le chapiteau de la place du festival (causerie). Exercice qui s'est avéré difficile, le recours à des interprètes (en anglais) bénévoles, pas nécessairement au fait des questions LGBTQI+, a occasionné des réactions négatives dans le public. Un public concerné très exigeant, parfois sans indulgence. Mais c'est aussi cela l'application des droits culturels : prendre le risque d'incompréhensions. Cependant, un courrier rédigé par un collectif de personnes présentes à cette rencontre, témoigne de la volonté d'agir afin d'apporter des améliorations au festival.

● Comité de visionnage Quoi de neuf ici

@Il est animé par Daoulagad Breizh, des membres du conseil d'administration du festival y participent. Il réunit des personnes d'horizons très différents, le souhait étant qu'il soit un « d'échantillon représentatif » du public. Là encore, il s'agit de faire avec des personnes aux cultures très diverses. De prendre en compte des approches éclectiques du cinéma. L'objectif est que ce comité, avec le soutien de l'équipe de Daoulagad Breizh, participe à la présentation des films au public pendant le festival. C'est une forme d'éducation artistique et culturelle, qui oblige à repenser la place et le rôle des programmeurs.rices et des « spectateurs.rices ».

Le festival met en place les dispositifs qui permettent d'accéder la culture de l'autre et à la sienne. D'en faire un véritable outil de convivialité dans le sens où l'entendait le philosophe Ivan Illich « J'appelle conviviale une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil. » Ivan Illich, La convivialité.

Les causeries (chaque jour de 18h à 19h30) et les palabres (chaque jour de 10h à 12h) sont conçues comme telles. Elles ne sont pas une suite d'interventions d'un colloque universitaire (même quand elles intègrent des universitaires), elles sont en lien étroit avec l'ensemble de la programmation et l'occasion pour le public de pouvoir échanger d'égal à égal avec des invité.e.s.

La forme doit être revue chaque année, et la préparation en amont avec les intervenants est cruciale. Il faut créer les conditions de la rencontre. L'exercice est périlleux et plus ou moins réussi. Cette année la notion « d'outil convivial » était particulièrement raccord avec la culture et les convictions des invité.e.s. Chaque rendez-vous a bénéficié d'une fréquentation record (entre 200 et 300 personnes). La générosité des intervenants a permis des échanges forts, y compris sur des sujets très sensibles.

À noter l'implication de modérateurs.trices bénévoles qui ont largement contribué à la réussite de cette « convivialité ». Les retours positifs du public ont été immédiats, sachant que les invité.e.s restent disponibles pour échanger avec le public en dehors des temps formels. La place et la configuration de la ville favorisent grandement cela.

Favoriser la liberté d'expression artistique

En ce qui concerne le cinéma, tous les genres et les toutes les formes figurent dans cette programmation, dont l'objectif est bien de favoriser la rencontre avec des modes narratifs très divers. Des narrations qui abordent des sujets sensibles. À noter cette année un focus sur l'œuvre d'une réalisatrice de cinéma d'animation, Diane Obomsawin, très audacieuse dans sa manière d'aborder ce genre. Nous lui avons proposé une matinée pour à la fois montrer un part de son travail et pouvoir en échanger avec le public. Cette séance spéciale était complète.

Si l'art cinématographique est au cœur du festival, il est précisé dans ses statuts qu'il « reste ouvert à toutes des formes d'expressions artistiques ».

D'où la présence de :

- **5 expositions** photographiques cette année dont notamment des portraits grands formats de femmes autochtones par Caroline Monnet (qui est à la fois cinéaste et plasticiennes).
- **Une programmation musicale** : 1 fest-noz dont un groupe chantsigné en présence de Thumette Léon, chanteuse, danseuse et chorégraphe, pour découvrir le *Kan ha diskansin* (Kan a diskan en LSF), 4 soirées animées par les fanfares locales, 3 soirées concert
- **La littérature** : rencontres littéraires et lectures en public

Si cette interdisciplinarité est souhaitable, d'autant plus qu'elle correspond à la pratique de plus en plus d'artistes qui « n'entrent pas dans les cases », elle pose des questions de moyens. Elle fonctionne sur le papier mais s'avère très difficile à mettre en place avec un budget très réduit. L'interdisciplinarité est encore perçue comme une dispersion des moyens et non comme un atout. Cette dimension du festival est à repenser.

Élaborer collectivement et en permanence le « vouloir vivre ensemble »

Le « vouloir vivre ensemble » : beaucoup de croyants, peu de pratiquants. Cette élaboration collective doit passer par de actions très concrètes. D'où l'importance pour le festival de travailler avec des partenaires, de prendre le temps de le faire. Parmi la trentaine de partenaires que compte cette année le festival, citons ceux qui ont largement contribué à la diversification du public. :

- **Strollad La Obra** qui touche des publics sur le Cap Sizun, mène avec le festival des actions en faveur du jeune public de cette zone rurale : trois projections accompagnées par les réalisateurs.rices et un travail autour de films du Wapikoni avec le jeune public.
- **La Maison Solidaire de Kermarron** : projection d'un film dans le quartier de Kermarron.
- **Le planning familial de Douarnenez** qui sélectionne quelques films présentés par ses membres et accompagne le festival dans sa politique de lutte contre les

violences sexuelles et sexistes .

- [L'association des Sourds du Finistère](#) qui permet d'inclure de plus en plus de Sourd.e.s dans toutes les composantes du festival.
- [L'association Kan ar Mor](#) avec laquelle nous réalisons des supports de communication en « facile à lire et à comprendre » (FALC). Des résidents de Kan ar Mor (adultes en situation de handicap mental) ont poursuivi leur contribution au festival en s'inscrivant comme bénévoles.
- À noter l'importance du [bénévolat](#) qui lui aussi est très divers en terme d'âge, de situations sociales, de cultures et qui par sa présence même et les échanges que cela génère contribue à un « vivre ensemble » rare. La place du festival en témoigne, elle facilite la rencontre entre des personnes qui n'auraient pas l'occasion (voire le désir) de se côtoyer et d'échanger dans la vie quotidienne. Le festival, le temps d'une semaine, devient un véritable lieu d'interactions qui contribue modestement à changer les regards, à une compréhension mutuelle, à une acceptation de l'altérité.

Cependant, là encore, il ne s'agit pas d'un hasard mais du résultat d'un travail permanent et il convient de ne pas y renoncer au prétexte qu'il ne serait pas visible ou pas suffisamment « efficace ».

Développer la vitalité du territoire en favorisant les interactions entre les cultures

Sur ce point également les actions partenariales sont essentielles, nous pouvons citer les ateliers proposés au jeune public sur la culture et la langue bretonne par [Emglev Bro Douarnenez](#), ou la culture maritime par le [Port musée](#).

La participation de jeunes douarnenistes via la [MJC](#) qui jusqu'à il y a peu considéraient le festival comme un « truc pas fait pour eux.elles »

C'est un travail sur le long terme qui privilégie l'adhésion, l'échange vrai, la confiance et qui est aléatoire dans ses résultats quantitatifs et immédiats mais qui doit être considéré comme une nécessité et non un plus. Bien entendu, cela pose la question permanente du temps de travail nécessaire et de qui le prend en charge. Il s'agit d'actions à l'année.

Les actions à l'année

En partenariat avec la Cinémathèque du documentaire :

Dans le cadre du cycle Fenêtre sur festivals, la Bibliothèque publique d'information – Centre Pompidou a donné carte blanche au Festival de Douarnenez.

Organisation d'une soirée en 2 parties :

- **Arpenter l'histoire du Festival de cinéma de Douarnenez**, initialement prévu avec Caroline Troin, ancienne co-directrice du festival, animatrice de BED.bzh et co-auteurice du livre *Les yeux grands ouverts*.
Au fil d'une programmation de courts métrages et à travers le livre *Les yeux grands ouverts* qui retrace l'histoire du Festival de 1978 à 2018, plongée dans l'histoire du Festival de Douarnenez...
- **Projection de *Plogoff, des pierres contre des fusils*** en présence de Nicole Le Garrec, réalisatrice du film : la parole est donnée à celles et ceux qui se sont mobilisé.e.s, entre 1978 et 1980, pour empêcher l'installation d'une centrale nucléaire sur la commune de Plogoff dans le Finistère. Habitant.e.s attaché.e.s à leur lieu, leur culture, leur langue, issu.e.s de générations qui ont pris soin de ce morceau de terre aux confins de l'Europe, elles.ils menèrent un combat que l'on peut aujourd'hui considérer d'avant-garde. Le Festival de Douarnenez est né de ce combat et des questions qu'il souleva, notamment chez les peuples minorisés dont les modes de vie considérés comme « obsolètes » étaient et demeurent menacés.

En partenariat avec *La Maison solidaire de Kermarron* et *la Cinémathèque du documentaire* :

Programmation d'une soirée rencontre/projection autour de la question de l'habitat partagé, séance accompagnée par le groupe d'habitat participatif DZ habitat. Projection de *Nos utopies communautaires*, documentaire de Pierre Yves Borgeaud où il est question de nouveaux lieux de vie, de façons de mieux vivre et de vieillir ensemble, entre éco-quartier, coopérative et voisinage participatif, de biens communs et de partage

En partenariat avec *Bretagne, Culture et Diversité (BED)* et *la Cinémathèque du documentaire* :

Organisation d'une soirée en compagnie de Sophie Gergaud, docteure en anthropologie visuelle, programmatrice spécialiste du cinéma autochtone et cofondatrice en 2008 l'association *De la plume à l'écran* qui imagine, développe, produit et accompagne des événements autour du cinéma et des peuples autochtones :

- **Rencontre autour des cinémas autochtones** en Amérique du Nord : Comme un avant-goût de festival - portrait de la production audiovisuelle autochtone en Amérique du Nord.
- **Projection du film « Je m'appelle Humain »**, un documentaire de Kim O'Bomsawin où la poétesse innue Joséphine Bacon mène un combat contre l'oubli et la disparition d'une langue, d'une culture et de ses traditions - Incursion dans l'Histoire d'un Peuple multimillénaire aux côtés d'une femme libre.
- **Présentation du site BED** : L'équipe de Bretagne Culture et Diversité a présenté la nouvelle version de BED (Bretagne et Diversité), sa plateforme en ligne qui rassemble près de 800 films documentaire en accès libre, emblématiques de la diversité culturelle dans le monde dont certains programmés dans les éditions passées du Festival de cinéma de Douarnenez. (www.bed.bzh)

En partenariat avec *Rhizomes* et *la Cinémathèque du documentaire* :

Participation dans le cadre de *Bresk !*, évènement dédié aux langues minorées et à la traduction :

- **Rencontre avec Béatrice Machet**, poétesse et traductrice et **Fabrice Le Corguillé**, docteur en civilisations anglophones, En résonance avec la thématique de l'édition

2023 du festival, cette rencontre a mis en lumière la souveraineté narrative des peuples autochtones et la réappropriation de la langue par les Premiers peuples d'Amérique du nord colonisés, opprimés, génocidés.

- **Projection de Traduire, documentaire de Nurith Aviv** où des traducteurs de différents pays, s'exprimant chacun dans sa langue, parlent de leur expérience de passeurs de la littérature hébraïque écrite à travers les siècles : le Midrash, la poésie hébraïque médiévale, la littérature moderne et contemporaine. Les traducteurs parlent avec passion de la confrontation avec une langue qui les amène parfois à transgresser les règles de leur propre langue.

À ne pas oublier : la mémoire du festival

Ce festival qui vient de fêter ses 45 ans possède des éléments de mémoire qu'il conviendrait de ne pas perdre. Quelques actions sont en cours notamment la numérisation et la sauvegarde par la BnF de supports filmiques entreposés depuis plus de 40 ans dans les locaux du festival. Cette action a été prévue sur 3 ans et a débutée en 2021. Elle nécessitera peut-être une année de plus.

Il convient dès à présent de savoir ce le festival souhaite (et peut) faire de son côté à partir de cette masse de données numérisée. Pour ce qui concerne la BnF, elle les mettra à disposition exclusive des chercheurs.

Cette mémoire est bien plus vaste et un chantier en partenariat avec la cinémathèque de Bretagne pourrait être envisagé.

Quelques chiffres

- Nombre d'entrées cinéma : 21 000
- Nombre d'invité.e.s : 89
- Nombre de films : 170 dont 68 courts-métrages
- Nombre de bénévoles : 450

Pour conclure

Cette 45ème édition a connu un succès de fréquentation. De nombreux festivaliers et bénévoles ont témoigné de leur grande satisfaction, pour autant, elle est financièrement déficitaire et surtout a été réalisée sous tension pour les équipes et les membres du conseil d'administration. La quantité de travail, la diversité des compétences nécessaires, face à des ressources très limitées fait que tout le monde doit contribuer jusqu'à l'épuisement.

Tant du côté logistique pour la cuisine notamment (1200 repas par jour) que du

côté de la programmation, les relations ont été très tendues.

Le conseil d'administration a d'autant plus conscience de la situation suite au départ du directeur fin décembre. Il a été accompagné d'alertes de sa part sur des questions non résolues depuis des années qui toutes se rapportent à l'écart entre les actions et le projet mis en place et les moyens dont dispose l'association.

Le conseil d'administration a initié un accompagnement par une structure extérieure sur les questions RH. Sa collégialité lui permet aujourd'hui de faire face à cette nouvelle difficulté en portant collectivement la refonte nécessaire à la continuité du festival.

Depuis octobre dernier, l'équipe permanente mène le travail de recherche et de documentation qui ont permis de définir les grands axes et entamer la programmation de la prochaine édition intitulée « Peuples du Brésil » qui se déroulera du 17 au 24 août 2024.

